

ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC MICHEL TREMBLAY L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES : L'INSTITUTION DE SES COUSINES



MICHEL TREMBLAY ENFANT ET SA MÈRE RHÉAUNA
(ARCHIVES FAMILIALES)

MYRIAM WOJCIK
CHARGÉE DE COMMUNICATIONS SHGP

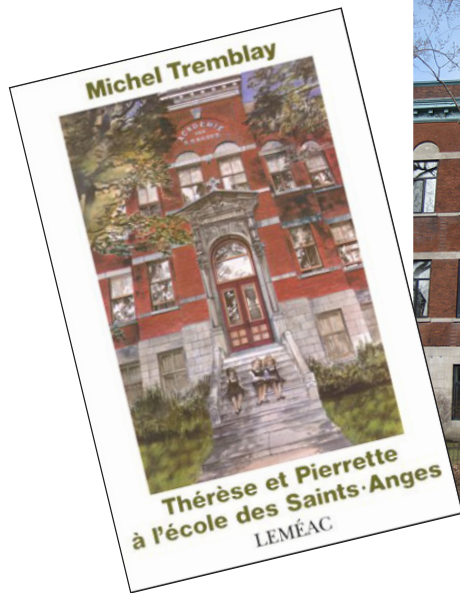
JE ME SOUVIENS m'être demandée il y a plusieurs années après la lecture du roman de Michel Tremblay, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, si cette institution avait existé. Je n'habitais pas encore le Plateau-Mont-Royal, je ne connaissais donc pas cette ancienne école du boulevard Saint-Joseph. Mais le livre m'avait tellement charmée que j'avais voulu la voir de mes propres yeux. Ce fut aussi un réel plaisir de replonger dans ce roman marquant, toutes ces années plus tard, alors que je réside maintenant à deux pas de là.

MICHEL TREMBLAY vivait lui aussi juste à côté, rue Fabre. L'école des Saints-Anges était l'institution que fréquentaient ses cousines et ses amies. « Leurs histoires semblaient tellement plus intéressantes que les miennes. Chez les gars, il ne se passait pas grand-chose. » Il est vrai que, dans le roman de l'auteur, Thérèse et Pierrette en vivent des « aventures ». Les sœurs n'y sont pas toujours décrites sous leur plus beau jour, ce qui est particulièrement vrai de l'horrible directrice, surnommée par les élèves « Mère Dragon du yable ». Heureusement, celle-ci n'a pas existé. Elle est en fait un condensé des pires anecdotes entendues sur la sévérité de certaines religieuses.

Des professeurs et des livres

LE CÉLÈBRE écrivain a quant à lui fréquenté au cours de ses deux premières années scolaires, à la fin des années 1940, l'école Bruchési, située de l'autre côté de la rue. Bien que la séparation d'avec sa mère fût déchirante pour l'enfant de six ans qu'il était, il en conserve à posteriori un bon souvenir, grâce entre autres à Mlle Saint-Jean, une maîtresse qu'il qualifie d'exceptionnelle.

D'AUTRES professeurs l'ont aussi marqué plus tard, dont le frère Armand qui enseignait le français à Saint-Pierre-Claver, boulevard Saint-Joseph. Il faut dire que le futur écrivain a toujours eu un faible pour cette matière. En classe, les élèves lisent les « contes très catholiques » de Félix Leclerc : *Adagio*, *Allegro* et *Andante*, publiés en 1943 et 1944, des lectures qui ne figurent pas parmi ses préférées. Il préfère lire en cachette des livres interdits. « Tout le 19^e siècle français était à l'index. » Un jour, il se fait surprendre par un frère à feuilletter *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. « Je me suis fait passer un savon par le directeur. Hugo faisait partie des auteurs jugés sans moralité. » Mais comme il est bon élève, on passe par-dessus cet « égarement ».



MICHEL TREMBLAY À L'ÂGE DE 5 ANS
(ARCHIVES FAMILIALES)

EN FAIT, s'il n'est pas le chouchou de tous les enseignants, la plupart l'aiment bien, justement parce qu'il performe à l'école. « J'aime comprendre les choses. Quand les professeurs me faisaient comprendre une matière, je finissais par l'aimer, même les mathématiques, bien que je n'avais pas le sens des chiffres ».

SE FAIRE aimer des maîtres n'est pas toujours garant de bonnes relations avec les autres élèves. Les copains, il en avait peu, que deux ou trois dont Réal Bastien, son grand ami, devenu plus tard créateur de mode. Pas le gars le plus populaire mais ça n'a jamais constitué un problème puisque c'est lui qui choisissait ceux dont il voulait être entouré, son cercle intime, une caractéristique qu'il conserve encore aujourd'hui.

Le cours classique : non merci

C'EST AUSSI à Saint-Pierre-Claver que le jeune Tremblay entame au milieu des années 1950 son cours classique. En effet, depuis 1954 et jusqu'en 1963, l'école propose le choix entre ce dernier ou le programme régulier. L'expérience fût brève pour l'auteur, mais elle reste gravée dans sa mémoire. Une classe spéciale pour les enfants issus de familles défavorisées avait été aménagée dans l'aile du fond, rue des Érables. Les 31 élèves les plus brillants du quartier allaient pouvoir bénéficier de quatre ans de cours offerts par les Frères de l'Instruction chrétienne, une chance inespérée pour plusieurs. Mais pour Michel Tremblay, la situation est jugée humiliante : jamais à ce jour, personne ne l'avait qualifié de pauvre. Lorsque les frères lui firent comprendre qu'il ferait désormais partie de l'élite, il eut l'impression qu'on lui demandait de changer de camp et de renier son père, une idée qu'il abhorrait. Après quelques mois, il abandonne le cours classique; il poursuivra ses études de la 10^e à la 12^e année à l'école supérieure Saint-Stanislas, en face du parc Laurier.

Souvenirs de la Fête-Dieu

PARMi les moments marquants de ses années d'enfance, il se souvient très bien des processions de la Fête-Dieu dont il

parle d'ailleurs dans son roman *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*. Chaque année, on empruntait un circuit différent. Pour les résidents de la rue choisie, c'était la fête : les maisons étaient décorées de drapeaux du Vatican et de banderoles, surtout celle qui avait le privilège de recevoir le reposoir. Pour les élèves des écoles du quartier, pas le choix, tous se devaient d'y participer. Michel Tremblay aimait bien ces jours de fête où l'on pouvait se déguiser. Le sourire dans la voix, il se rappelle son beau costume de croisé porté un jour : culottes bouffantes en soie blanche, béret assorti et collerette... Il n'y a pas de doute, il devait être bien mignon. A-t-il conservé une photo de cette charmante journée? Mmm... Pas sûr, nous dit-il. Et on le croit.

UNE CHOSE est sûre : c'est un réel plaisir d'errer dans les rues du Plateau-Mont-Royal, un livre de Tremblay à la main... Chaque lieu est chargé d'histoires, d'anecdotes qui ponctuent notre visite. Un bonheur que je vous souhaite.